

□ ENTREVUE □



Mme Julie Loranger, avant son départ pour Madrid où elle occupera le poste d'Ambassadeur.

si on l'est, on a de bonnes chances d'être promue. Je parle des Affaires extérieures. Il ne faut pas généraliser et dire que tous les individus et les gestionnaires aux Affaires extérieures sont sensibles à cette dimension. Il y en a encore, j'en suis certaine, qui ont du mal à imaginer une femme dans leur direction, dans leur bureau, mais ça devient quand même assez rare.

Dans le cas des neuf femmes chefs de poste dont je parlais tout à l'heure, il n'y en a aucune qui vive une situation maritale classique. Cela en soit est révélateur et je ne peux pas nier que dans mon cas cela m'a été beaucoup plus facile de faire le genre de travail que je fais, d'avoir les responsabilités que j'ai parce que je n'avais pas de responsabilités familiales. Mais ça aussi c'est un choix. C'est un choix de ne pas se marier et de ne pas avoir d'enfants, mais c'est un choix que l'on ne devrait plus être obligées de faire. Dans ma

génération à moi, c'était plus difficile de trouver des conjoints disposés à vivre avec une femme de carrière.

Moi j'ai choisi la profession. Evidemment il y en a bien d'autres qui se sont mariées et qui ont très bien réussi à faire les deux. Personnellement je n'aurais pas eu l'énergie physique pour faire tout ça.

S. G. : *Le fait d'être une femme ne pose-t-il pas des difficultés particulières en termes de crédibilité pour une Ambassadrice ?*

J. L. : Ça pose probablement des problèmes de crédibilité pour certains interlocuteurs.

S. G. : *Et certains pays aussi ?*

J. L. : Oui, mais enfin on ne m'a pas demandé d'aller dans un pays islamique intégriste, et je pense que l'on aurait le bon sens de ne pas le faire. Le

problème de crédibilité est pour celui qui écoute, ce n'est pas le mien. Mon expérience à moi, surtout dans le contexte des Nations Unies dans lequel j'évolue depuis plusieurs années, et où j'ai des contacts à tous les niveaux et avec des représentants d'un grand nombre de pays, c'est que finalement si tu sais de quoi tu parles, on t'écoute. Au début, certains qui sont moins habitués à traiter avec des femmes professionnelles peuvent hésiter à avoir une conversation sérieuse, mais une fois qu'ils sont embarqués, il n'y a pas de problèmes. Il s'agit de savoir de quoi on parle et connaître ses dossiers à fonds. Je ne crois pas que cela va poser des problèmes à Madrid bien qu'il s'agisse d'un pays européen encore assez traditionnel. Je sais que je ferai probablement figure d'originale, je serai la seule femme chef de poste... mais moi cela m'amuse, je trouve ça stimulant.

S. G. : *Y aurait-il des avantages à être une femme Ambassadrice ?*

J. L. : Il y a un avantage auquel la plupart des gens ne pensent pas. J'y ai songé un jour alors que j'assistais à un dîner officiel. Les femmes, à table, sont le plus souvent assises à côté des personnalités importantes. Moi à table je peux souvent accomplir des choses beaucoup plus rapidement et facilement que les messieurs qui sont assis à la table parce que mes voisins de table vont bien souvent être des personnes avec lesquelles j'ai à traiter des affaires quotidiennes. De plus on est assis à côté d'elles pendant peut-être deux heures alors que jamais on n'irait les voir dans leur bureau pendant deux heures, et si le hasard fait que l'on a un dossier à régler on peut parfois le faire à ce moment là. Il y a un autre avantage qui peut prendre une apparence négative.